

TRADUIRE « À LA DIABLE » : *L'ENFER MIS EN VULGAIRE PARLURE* D'ANTOINE BREA

FERNANDO FUNARI
UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI FIRENZE

fernando.funari@unifi.it

Citation: Funari, Fernando (2023) “Traduire ‘à la diable’: *L'Enfer mis en vulgaire parlure* d'Antoine Brea”, in Fabio Regattin, Alberto Bramati (a cura di) *Errori che non lo sono. La creatività del traduttore alla prova dei lettori*, mediAzioni 38: A5-A19, <https://doi.org/10.6092/issn.1974-4382/18008>, ISSN 1974-4382.

Abstract: Antoine Brea's *L'Enfer mis en vulgaire parlure* (the latest translation of Dante's *Inferno*, published in 2021) illustrates a semantic duplicity of the term *error* which, etymologically, means both *to err* and *to wander*. Brea's *Enfer* wanders, in the sense that it programmatically distances itself from the translators who preceded it (a retranslation is always a correction and, as such, it presupposes the error of the previous translations). But this “traduction à la diable” also errs in the literal sense of the term, since it deviates from an established linguistic norm. Brea's reaction to the purist or puritanical translations of his predecessors produces in fact a degradation of *language* into “parlure” and of *vulgaris* (the illustrious vernacular theorized by Dante) into *vulgar*. But is this erring really an error? To answer this question, this essay will focus the violation of a translational taboo and, in particular, the presence of scatological vocabulary in Brea's *Inferno*. A qualitative analysis will be supported by the tools offered by textometry and by an automatic survey of the lexicon of a corpus, “Les Divines”, comprising 40 French translations of Dante's *Inferno* (totaling 1,474,726 words) published from 1800 to 2021.

Keywords: translation; Dante; Inferno; Brea; translational taboo; textometry.

Solang er auf der Erde lebt,
 So lange sei dir's nicht verboten,
 Es irrt der Mensch so lang er strebt.
 (*Faust. Prolog im Himmel*, 317)

1.

La dernière traduction de l'*Enfer* de Dante – la soixantième depuis la fin du XVIII^e siècle, si mes calculs sont bons, et la première à paraître en sol québécois – n'en serait pas vraiment une, selon son traducteur Antoine Brea. L'identité de ce texte, sur la genèse et la nature duquel Brea consacre quelques mots dans une *Note introductive*, se place en effet dans les interstices d'autres catégories dont elle cherche à se distancier, et se situe donc au carrefour d'un ensemble d'actes négatifs qui rappellent, à certains égards, la *Trahison des images* de René Magritte. En effet, Antoine Brea conclut la *Note* à son *Enfer mis en vulgaire parlure* (2021) en affirmant :

Je parle de « traduction » depuis tout à l'heure. Pourtant chacun aura compris que ceci n'est pas une traduction. Adaptation, peut-être ? Interprétation, révision ? Ou bien traduction à la diable ? Traduction sabotée (entendre : à gros sabots) ? « Travestissement » pourquoi pas, en manière d'écho à Scarron ? En manière d'éclat de rire au fond de la classe, quand les maîtres défendent sèchement de « tirer Dante vers la liberté linguistique de Rabelais ou, en le modernisant outrancièrement, de Céline » (de Ceccatty 2017 : 15). [...]. (Brea 2021 : 15)

Cette définition en creux de sa propre pratique traductive naît d'un dialogue constant avec les traductions antérieures, par lequel s'établit une logique dialogique de concurrence, sinon de conflit ouvert. En effet, la *Note introductive* s'ouvre sur un autre acte négatif, Brea se référant à la traduction de la *Divine Comédie* qu'il a sous ses yeux : « Il s'agit d'un volume poche, bilingue, dont la partie française passe pour un must en fait de traduction » (Brea 2021 : 11) et, quelques lignes plus tard : « Je ne cherche pas de coupable » (11). L'identité de la traduction échappe ainsi à son propre centre pour prendre forme comme une pratique profondément interlocutive, et notamment comme une contre-énonciation : « Bizarrement, cette insatisfaction inaugurale provoque chez moi non le désintéret, mais de la frustration, accompagnée du désir de la dépasser » (12).

Si l'erreur est aussi l'errance, c'est-à-dire le vagabondage ou la déviation (l'homme *erre* tant qu'il *erre*, lit-on dans les vers de Goethe cités en exergue)¹, alors l'*Enfer* d'Antoine Brea est doublement errant. Ce texte, en effet, erre, dans le sens qu'il s'éloigne de manière programmatique des traducteurs qui l'ont précédé : la retraduction est toujours correction et, en tant que telle, elle présuppose l'erreur des traductions antérieures (cf. Monti 2011). Mais cette « traduction à la diable » erre aussi dans le sens propre du terme, puisqu'elle

¹ Su la polysémie du terme *erreur* ainsi que sur la notion d'erreur comme « espace épistémologique où les deux champs [la théorie et la pratique de la traduction] se rencontrent », cf. Sofo (2019 : 409).

s'éloigne d'une norme linguistique établie. La réaction de Brea aux ambitions prétendument hypocrites des « maîtres » à la « liberté linguistique » se manifeste en une transformation de la langue en « parlure » et du *vulgaris* (la langue vernaculaire illustre théorisée par Dante) en *vulgaire*. Or, cet errer est-il vraiment une erreur ? Pour répondre à cette question, nous nous pencherons sur l'infraction d'un tabou traductif et, notamment, sur la présence du vocabulaire scatologique dans l'*Enfer* de Brea. Une analyse qualitative sera confortée par les outils offerts par la textométrie et par le relevé automatique du lexique d'un corpus, « Les Divines », comprenant 40 traductions de l'*Enfer* (pour un total de 1 474 726 mots) publiées de 1800 à nos jours.

2.

Le rapport conflictuel avec la norme de l'*Enfer mis en vulgaire parlure* peut être étudié sur la base des excédences de son lexique par rapport à celui de ses prédécesseurs. Un outil d'extraction terminologique disponible sur SketchEngine peut s'avérer utile à cet égard. La fonction KeyWord List, en effet, génère une liste des termes ayant une présence importante dans un Focus Corpus par rapport à leur faible présence dans un Corpus de Référence. Ainsi, en comparant l'*Enfer* de Brea (Focus corpus) aux 39 *Enfers* qui l'ont précédé (Corpus de Référence), nous avons une liste de termes spécifiques à cette traduction² :

	Lemme	Fréquence ²			Lemme	Fréquence ²			Lemme	Fréquence ²				
		Focus	Référence			Focus	Référence			Focus	Référence			
1	guideur	37	0	...	18	dab	7	0	...	35	cloquer	5	0	...
2	soye	15	0	...	19	truc	7	0	...	36	moche	5	0	...
3	blase	13	0	...	20	jacter	7	0	...	37	foie	7	1	...
4	pogne	13	0	...	21	zéro	15	2	...	38	mire	14	4	...
5	châsse	10	0	...	22	brailler	10	1	...	39	argot	4	0	...
6	fiolle	9	0	...	23	piger	6	0	...	40	nougat	4	0	...
7	tronche	9	0	...	24	esgourde	6	0	...	41	bide	4	0	...
8	trisser	9	0	...	25	blairer	6	0	...	42	bibi	4	0	...
9	antif	18	2	...	26	mézigue	6	0	...	43	preums	4	0	...
10	cornac	8	0	...	27	voyure	6	0	...	44	rappliquer	4	0	...
11	radiner	8	0	...	28	ausculter	5	0	...	45	malesbouges	4	0	...
12	calot	8	0	...	29	géhants	5	0	...	46	éclanches	4	0	...
13	soyent	7	0	...	30	lavette	5	0	...	47	luisard	4	0	...
14	noziques	7	0	...	31	zieuter	5	0	...	48	pilon	4	0	...
15	gamberger	7	0	...	32	buffet	5	0	...	49	gourer	4	0	...
16	cramer	7	0	...	33	jaffes	5	0	...	50	ceusses	4	0	...
17	tézigue	7	0	...	34	hou	5	0	...					

Lignes par page : 50 / 1-50 de 1 000 |< < 1 / 20 > >|

² Pour comprendre le fonctionnement de l'outil KeyWord List, considérons par exemple les termes *chasse* (ligne 5 du Tableau) et *brailler* (ligne 22). Malgré le fait que les deux termes ont le même nombre d'occurrences chez Brea, c'est-à-dire 10 au total, *chasse* est plus haut dans le classement car il a 0 occurrence dans le corpus de référence, alors que *brailler* en a 1.

Cet outil est intéressant car il permet de définir systématiquement les caractéristiques lexicales d'un texte traduit en le comparant au corpus de ses concurrents. Nous avons ainsi obtenu un lexique largement composé d'éléments argotiques et populaires : *blase, pogne, radiner, dab, jacter, foie* (au sens figuré), *mézigue / tézigue / nozigue* etc., *zéro* (en fonction d'adjectif)... ; de formes de l'oralité : *çui-là, kesqu'* ; de velours : *méchant zoiseau* ... ; de quantité d'anachronismes : *cafetière, téléguidé, tueur en série, nazi, frigo, bingo, ascenseur* ... et, parmi ceux-ci, de nombreuses variantes diatechniques (*molécule, atomiser, pyrolyser, oxygéner, éthylique*) ; et, encore, des néoformations (*antifions-nous, redésamalgame*). Une composante importante du vocabulaire de Brea est constituée par des xénismes ou emprunts à l'anglais (*fog, rush, go, backchics, dead, ami* ...), à l'allemand (*ach so*), à l'italien (*banco, presto, lamento* ainsi que l'italo-anglo-américain *capische*), au russe (*goulag*). Enfin, certains éléments peuvent être interprétés sur l'axe de la diatopie et notamment comme appartenant à la variété du français québécois : *chandail, bas, chialer, bedaine, sacrer, possiblement*... La dimension autoréflexive de la langue de Brea est également attestée par l'ajout d'un glossaire en fin de texte³. Ce glossaire définit les frontières d'une liberté linguistique qui, d'une part, souhaite « aller dans la langue » du texte original (Brea 2021 : 12) ; d'autre part, exerce une violence sur la norme linguistique et sur la traduction elle-même : « Reste à savoir – dit le traducteur dans la *Note introductive* – comment j'en viens alors, m'échinant sur près de quinze ans, m'aidant parfois d'études et de précédents très sérieux, à faire violence à ma version pour lui donner ce tour amusé et grotesque » (12). Ce mécanisme de double violence a été récemment étudié par Tiphaine Samoyault qui voit dans la traduction une force destructrice, tant par rapport au texte source qu'au texte cible (Samoyault 2020). Cet imaginaire de violence traductive se joue sur le double sens de l'adjectif *vulgaire* – langue vernaculaire, populaire (et terme avec lequel on désigne le florentin de Dante) – mais aussi langue grossière voire obscène.

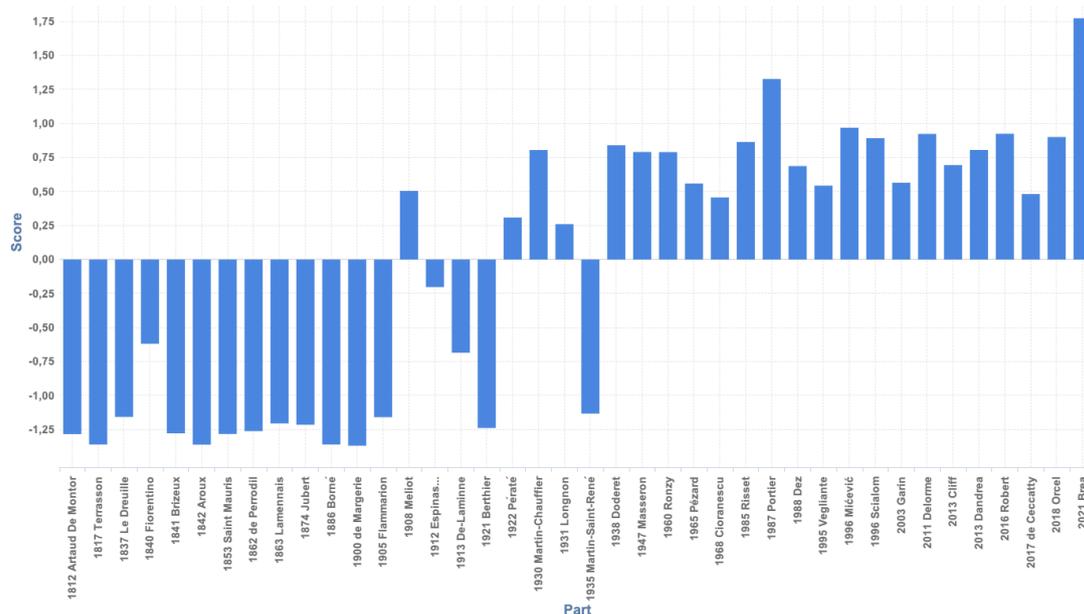
La langue « vulgaire », entendue dans sa duplicité, est donc la clé pour comprendre une relation renouvelée avec le texte source et sa *comicità* « à la Buster Keaton » (Brea 2021 : 13), dont le traducteur se veut l'interprète authentique. Mais aussi pour comprendre la relation (conflictuelle ou non) avec ses concurrents directs et donc avec les traductions qui l'ont précédé, avec lesquelles une relation d'ascendance, bien que parodique, est établie. Pensons en ce sens à l'inscription de *L'Enfer mis en vulgaire parlure* sur le modèle de celui de Littré, dont la traduction, *L'Enfer mis en vieux langage françois* (1879), est elle-même un chef-d'œuvre de recherche antiquaire (Littré avait inventé de toutes pièces un français médiéval qui, selon son auteur, aurait dû être traduit en

³ Les sources mentionnées par Antoine Brea sont les suivantes : Bruant, *L'Argot au XX^e siècle*, 1901 ; Caradec et Pouy, *Dictionnaire du français argotique et populaire*, 2009 ; Chautard, *La Vie étrange de l'argot*, 1931 ; Déchelette, *L'Argot des poilus*, 1918 ; Delasalle, *Dictionnaire argot-français et français-argot*, 1896 ; *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, 1889 ; « L'argot chez les mineurs délinquants », *Rééducation*, n. 192, juin 1967 ; Lacassagne et Devaux, *L'Argot du milieu*, 1948 ; Michel, *Études de philologie comparée sur l'argot*, 1856 ; Sainéan, *L'Argot ancien*, 1907 ; Sourdot, « Argot, jargon, jargot », *Langue française*, n. 90, « Parlures argotiques », 1990 (Brea 2021).

français à son tour) et a dressé un portrait du traducteur en faux-monnayeur qui sera par la suite attribué à la figure d'André Pézard. Dans un rapport conflictuel contre les « must en fait de traduction » (Brea 2021 : 11), les « traducteurs de métier » (14) et les « maîtres » (15), Brea déploie une langue à la fois savante et carnavalesque ; érudite (comme en témoigne le glossaire truffé de références savantes) et babélique voire frankensteinienne. Une langue, donc, comme erreur, au sens d'écart par rapport à une norme (la langue standard) et, notamment, comme violation du tabou.

3.

L'histoire de la retraduction de la *Divine Comédie* est en fait – avant tout, peut-être – l'histoire de la réaction à certains tabous traductifs. Van der Meerschen (1971) évoque la suppression des références au sentiment anti-français de Dante dans les traductions anciennes ; le langage obscène de *l'Enfer* constitue aussi une pierre d'achoppement de taille dans l'histoire de la réception française de la *Commedia*. Or, les outils de la textométrie nous permettent d'analyser systématiquement certains phénomènes lexicaux sur l'axe de la diachronie, en interrogeant le corpus « Les Divines » à partir d'une annotation de tous les termes d'un certain champ sémantique. Ayant sélectionné celui de la sémantique excrétoire (comprenant le mot de Cambronne et ses dérivés, ainsi que l'imagerie anatomique qui lui est liée), nous pouvons étudier l'évolution de la spécificité de ce vocabulaire dans les versions de la *Comédie* qui se sont succédé de 1800 à nos jours. Les colonnes du graphique indiquent l'indice de spécificité, qui a des valeurs négatives pour les partitions de corpus dont la présence lexicale est absente ou triviale, et des valeurs positives pour celles dans lesquelles les éléments recherchés ont une présence relative significative :



Le calcul est effectué avec l'outil Index de spécificité de TXM, qui calcule le poids d'un élément lexical donné en comparant son occurrence dans une partition du corpus avec le lexique total. C'est pourquoi les valeurs relatives sont différentes des valeurs absolues : à parité d'occurrences absolues (*merde*, par exemple, apparaît une seule fois dans la traduction de René Dez de 1988, qui compte un total de 37236 mots, et une fois dans la traduction de Jean-Charles Vegliante de 1995, plus riche en lexique – 43203 mots), ce terme possède cependant un indice de spécificité plus élevé chez Dez (car il apparaît dans un texte lexicalement moins riche) que chez Vegliante.

Il est facile de constater une ouverture croissante de la langue française au vocabulaire obscène. On part de valeurs négatives tout au long du XIX^e siècle (toutefois moins importantes pour la version de Fiorentino de 1840), avec un renversement au tournant du siècle surtout avec la version d'Adolphe Méliot de 1908 et la contribution non moins importante des traductrices à un tel dédouanement : on peut interpréter en ce sens les valeurs concernant les traductions de Louise Espinasse-Mongenot (1912), de Simone Martin-Chauffier (1930), de Jacqueline Risset (1985) et surtout de Lucienne Portier (1987). On peut sans difficulté comparer ces données avec un exemple ponctuel, la traduction de la très célèbre conclusion du Canto XXI :

Per l'argine sinistro volta dienno;
 ma prima avea ciascun la lingua stretta
 coi denti, verso lor duca, per cenno;
 ed elli avea del cul fatto trombetta.
 (*Inf.* XXI 136-139)

Si les traductions anciennes circonscrivaient explicitement la zone anatomique concernée par le passage (ainsi le manuscrit de Turin et le manuscrit de Vienne du XVI^e siècle⁴), à partir de la fin du XVIII^e siècle, le passage devient tabou. Ainsi Rivarol traduit verbeusement le vers 139 : « tandis que, courbant avec effort les noires voûtes de son dos, il leur donnoit pour le départ un signal immonde. » (Rivarol 1783 : 299), tout en ajoutant en note : « Le chef répond à ces grimaces par un pet, puisqu'il faut le dire » (Rivarol 1783 : 301-302) et glosant, quelque page plus loin : « Le Traducteur a tâché de voiler par la noblesse de son style la naïveté grossière du texte » (Rivarol 1783 : 316). Les traducteurs du XIX^e siècle refusent catégoriquement de rendre ce passage : le chevalier Artaud de Montor, auteur de la première traduction du XIX^e siècle (1812), commente dans une note de bas de page :

J'ai conservé le mot *trompette* ; j'ai ajouté « insolente et fétide », pour qu'il ne restât pas de doute. Je ne me résoudrai jamais à dire : « Et lui, du ... faisait une trompette ». Il faut se souvenir que Dante est un composé de pensées sublimes et d'idées lancées avec une entière liberté, et dont il entend souvent ne rendre compte à personne, ni à son siècle, ni à sa nation, et encore moins à des peuples étrangers. (Artaud de Montor [1812]1859 : 95)

⁴ Ms. L.III.17 della Biblioteca Nazionale di Torino : « Et leur duc si avoi de son cul fait trompette » (Morel 1897 : 123) ; Ms. 10201 della Biblioteca Nazionale Austriaca : « Sifflant leur chief, qui du cul fait trompette » (Morel 1897 : 292).

Les euphémismes anatomiques se multiplient : on retrouve tour à tour *bas de sa croupe*, *derrière*, *reins*, *bas des reins*, *coccyx*, *en-bas*, *croupion*⁵, jusqu'aux solutions plus pudiquement laconiques, telles que celle de Jubert : « Et lui sonnait du cor, étrangement. » (Jubert 1874 : 167). La figure de l'aposiopèse est en ce sens une option transitoire vers la rupture du tabou et en même temps la recherche d'une complicité avec le lecteur, appelé à compléter la parole réduite au silence par les points de suspension, comme dans la version d'Auguste Brizeux : « Et lui de son c... avait fait une trompette. » (Brizeux [1841]1847 : 244), de Ratisbonne : « [...] et le démon | s'était fait, en marchant, de son c... un clairon ». (Ratisbonne 1852-1854 : 65)⁶, de Perrodil : « [...] et lui devant | fit de son c... un instrument à vent » (Perrodil 1862 : 115)⁷ et du père Pierre-Denis Borné : « Et lui, marchant en tête, | avait fait de son c... une ignoble trompette » (Borné 1886 : 347)⁸.

Cette réticence s'interrompt avec Francisque Reynard : « Et lui, avait de son cul fait une trompette » (Reynard 1878 : 101), qui restera pourtant sans prosélytes jusqu'à la version de Méliot de 1908 qui inaugure, à quelques exceptions près, l'introduction officielle du terme vernaculaire dans les versions du XX^e siècle⁹ ;

⁵ « [E]t du départ fatal | Une immonde trompette est l'insolent signal » (Terrasson 1817) ; « Et, déjà, du départ, leur digne général | Par le bas de sa croupe a sonné le signal. » (Brait Delamathe 1823) ; « Alors les démons se mirent en marche sur la chaussé, en tournant à gauche ; ayant auparavant regardé leur chef, en tirant la langue, comme pour lui demander le signal ; et celui-ci le donna à sa manière » (Tarver 1826 : 221) ; « Et le premier changeant son der...e en trompette, | S'en allait en faisant comme un homme qui p.te. » (Deschamps 1829 : 97) ; « Et de ses larges reins sort un bruit infernal » (de Gourbillon 1831 : 170) ; « [...] et lui, marchant devant | Faisait de son derrière un instrument à vent » (Calemard de Lafayette 1835-1837 : 101) ; « [...] Lui, se met à leur tête, | Et du bas de sa croupe il sonne la trompette » (Le Dreuille, 1837 : 123) ; « Puis défilaient au bruit d'une immonde trompette. » (Mongis 1838 : 193) ; « Et lui de son derrière avait fait une trompette. » (Fiorentino [1840]1874 : 89) ; « Et du bas de ses reins, lui, sonné la trompette. » (Aroux 1842 : 177) ; « [...] tandis que lui-même leur répondait par les sons d'une trompette immonde » (Saint-Mauris 1853 : 407) ; « Et lui, de son coccyx faisait une trompette » (Rhéal 1854 : 59) ; « Et le chef répond par une fanfare que sonne sa trompette d'en-bas. » (Mesnard 1854 : 267) ; « Et lui de son derrière avait fait une trompette » (de Lamennais 1855 : 267) ; « Et du derriere cil avoit fait trompette. » (Littré 1879 : 271) ; « Et celui-ci soudain, pour montrer qu'il l'a vu, | Par derrière a sonné d'un clairon incongru » (de Margerie 1900 : 173) ; « Et lui de son derrière avait fait une trompette » (Anonyme 1905 : 76) ; « Et lui de son derrière avait fait un clairon. » (Vinson 1888 : 139) ; « Et lui, avait de son derrière fait la trompette » (de Laminne 1913 : 261) ; « et celui-ci de son croupion avait fait trompette. » (Berthier 1921).

⁶ Cf. la note du traducteur relative à ce passage : « je n'aurais pas cru en adoucir heureusement l'effet par des périphrases dans le genre de celle-ci, que l'on trouve dans la version en prose de M. Artaud » (Ratisbonne 1852-1854 : 65n).

⁷ Cf. la *Préface* à cette édition : « J'ai voulu montrer Dante tel qu'il est, et je n'ai nulle part adouci volontairement, comme tant d'autres traducteurs, les tons crus de sa composition » (Perrodil 1862 : VI).

⁸ Cf. la note du traducteur relative à ce passage : « Mais comment traduire ce passage ? Faut-il contourner doucement le texte ou l'aborder brutalement de front ? De Mongis adopte le premier système, et nous dit que "Les démons défilèrent au bruit d'une immonde trompette", ce qui ne nous paraît ni clair ni énergique ; Grangier est plus naïf : "Et aussi de son c... il fait une trompette", dit-il, en traduisant littéralement, et il a raison. C'est le signal de départ, c'est la musique qui convient à cet immonde troupeau. Mais, nous le répétons, quel supplice, pour un homme délicat, que de vivre éternellement au milieu de pareilles brutes ! » (Borné 1886 : 347-348).

⁹ « Il le donna, ce signal, en donnant un coup de trompette avec son cul ! » (Méliot 1908) ; « et, lui, de son cul avait fait une trompette. » (Espinasse-Mongenot 1912 : 259) ; « et lui du cul il avait fait trompette. » (Pératé 1923 : 126) ; « et de son cul, lui, faisait la trompette. » (Gutmann 1924 : 86) ; « Et lui avait de son cul fait trompette. » (Martin-Chauffier 1930 : 134) ; « Quant à lui, de son cul il sonnait du clairon. » (Longnon [1931]2019 : 107) ; « Et lui de son arrière avait fait un clairon. » (Martin-Saint-René 1935) ; « et lui, avec son cul, il avait fait trompette. » (Doderet 1938) ; « et lui il avait fait une trompette de son cul. » (Masseron [1947]1958) ; « et lui, de son cul avait fait une trompette » (Ronzy 1960 : 126) ; « et Barbhéis de son cul fit trompette » (Pézaré 1965 : 1017) ; « et

d'autres, en revanche, prennent plutôt parti pour une description paraphrastique du phénomène au détriment de la métaphore musicale¹⁰.

La solution d'Antoine Brea – « Barbariccia du cul fit la trompette. » (Brea 2021 : 196) – se situe donc de manière cohérente à la fin d'un parcours de transition où la langue vernaculaire est de plus en plus acceptée, comme l'illustrent l'index de spécificité et la chaîne retraductive d'*Inf.* XXI 139.

4.

L'étude de la spécificité lexicale semble donc confirmer une observation intuitive, à savoir la contextualisation de la version d'Antoine Brea au terme d'une levée progressive des tabous linguistiques. Cependant, on constate que le lexique de Brea lui-même n'est pas exempt d'euphémisations. Prenons à nouveau le mot de Cambronne comme cas d'étude et étudions sa concordance parallèle :

- | | |
|--|---|
| <p>1 E mentre ch'io là giù con l'occhio
cerco,
vidi un col capo sì di merda lordo,
che non parèa s'era laico o cherco.
(<i>Inf.</i> XVIII 115-117)</p> | <p>À grands yeux je remire ce public :
l'un a son casque de merde si lourd
qu'on ne sait s'il fut curé ou laïque.

(Brea 2021 : 171)</p> |
| <p>2 Appresso ciò lo duca « Fa che
pinghe »,
mi disse, « il viso un poco più
avante,
sì che la faccia ben con l'occhio
atinghe

di quella sozza e scapigliata fante
che là si graffia con l'unghie
merdose,
e or s'accoscia e ora è in piedi
stante.
(<i>Inf.</i> XVIII 130-132)</p> | <p>Après, mon guideur : « Fais que ta
voyure,
dit-il, un petit peu plus loin s'étale
pour que tes yeux atteignent la gravure

de la morue, là, ébouriffée, sale,
que ses ongles raclent pleins
d'excréments,
un coup accroupie, un coup verticale.

(Brea 2021 : 172)</p> |
| <p>3 Tra le gambe pendevan le minugia;
la corata pareva e 'l tristo sacco
che merda fa di quel che si
trangugia.
(<i>Inf.</i> XVIII 25-27)</p> | <p>Sous les guiboles lui pend sa tripaille,
on voit les abats et l'infâme poche
qui fait la merde avec tout kesqu'on
graille...
(Brea 2021 : 258)</p> |

il se mit en marche, en trompétant du cul. » (Cioranescu 1968 : 156) ; « et lui, il avait fait un clairon de son cul. » (Risset [1985]2010 : 109) ; « et lui avait fait de son cul trompette » (Portier [1987]2021 : 153) ; « tandis qu'il avait fait un clairon de son cul ! » (Dez 1988 : 117) ; « et lui il avait fait de son cul trompette » (Vegliante 1995 : 261) ; « et l'autre avait trompété par le cul » (Scialom 1996 : 684) ; « et lui de son cul fit une trompette. » (Mićević 1996 : 329) ; « et lui du cul il avait fait trompette. » (Garin 2003) ; « lui avait alors trompété du cul. » (Delorme 2011 : 167) ; « lui de son cul leur trompetta au nez. » (Cliff [2013]2014 : 247) ; « et lui avait fait la trompette avec son cul. » (Dandréa 2013 : 106) ; « [...] vers le gradé | qui de son cul un clairon avait fait. » (Robert 2016) ; « Il trompeta avec son cul. » (de Ceccatty 2017 : 212) ; « et lui du cul avait sonné trompette. » (Orcel 2018 : 269).
¹⁰ « [...] et le chef de l'escouade avait fait un pétarade » (Dauphin 1886 : 158) ; « La troupe s'ébranla, Barbe-Grise à la tête, | pétant comme un roussin, en guise de trompette » (Demelin 1936 : 115).

Outre la correspondance exacte de l'usage de Dante dans l'exemple (1) et dans l'exemple (3), où le terme est placé dans un cotexte riche en vocables argotiques et populaires (*guibole*, *tripaille*, *grailier*) et en marques de l'oralité (c'est le cas de la graphie phonétisante *kesqu'*), on remarque le recours à l'euphémisme « pleins d'excréments » pour « merdose » dans l'exemple (2). Dans ce passage, d'ailleurs, le recours au terme *morue* – vocable populaire et péjoratif de désignation d'une prostituée – traduit *fante*, terme du registre standard (bien qu'ailleurs Dante se réfère au même personnage comme « Taïde [...], la puttana », *Inf.* XVIII 133), ayant en général le sens d'*être parlant* et, par extension, de *serviteur* ou de *soldat* au masculin, de *bonne* au féminin (*Enciclopedia Dantesca Treccani*, 1970). La présence de l'euphémisme apparaît donc inattendue dans un passage qui tend à exacerber la force obscène de la langue originale ; à plus forte raison qu'à ce phénomène d'euphémisation correspond celui, égal et contraire, des dysphémismes. On compte en effet au moins trois autres occurrences de *merde* en tant qu'ajout du traducteur : il s'agit de lieux textuels de grande intensité dramatique, comme la rencontre de Dante avec Virgile dans le premier Canto :

- | | |
|---|---|
| <p>4 « Or se' tu quel Virgilio e quella fonte
che spandi di parlar sì largo fiume? »,
rispuos'io lui con vergognosa fronte.
(<i>Inf.</i> I 79-81)</p> | <p>« Merde ! Es-tu donc Virgile, toi, crachoir qui répand si grand fleuve de paroles ? »
dis-je en rougissant du front aux mâchoires.

(Brea 2021 : 24)</p> |
|---|---|

ou la harangue du passeur infernal Charon aux âmes des damnés rassemblées au bord du fleuve Achéron :

- | | |
|--|--|
| <p>5 Ed ecco verso noi venir per nave un vecchio, bianco per antico pelo, gridando: « Guai a voi, anime prave!
(<i>Inf.</i> III 82-84)</p> | <p>Et voici s'en venir vers nous en barque un birbe tout blanc d'antique persil, criant : « Merde à vous les boucs, on embarque !
(Brea 2021 : 42)</p> |
|--|--|

ou, encore, la réflexion chagrinée de Dante suite au discours de Francesca da Rimini dans le cercle des luxurieux :

- | | |
|---|--|
| <p>6 Quando rispuosi, cominciai: « Oh lasso,
quanti dolci pensier, quanto disio menò costoro al doloroso passo ! »

(<i>Inf.</i> V 112-114)</p> | <p>Quand je pus l'ouvrir : « Ah, merde ! ah, hélas !
fis-je, les doux pensers, les fous délires qu'ont déclenché que ces deux-là trépassent ! »
(Brea 2021 : 61)</p> |
|---|--|

On peut s'étonner que le vocabulaire excrémental, euphémisé dans le contexte de la visite des profondeurs de l'Enfer, apparaisse dans des endroits textuels où l'invective et la violence verbale sont des préoccupations lointaines et où le poète s'engage plutôt sur le plan métalittéraire : dans le rétablissement de sa relation avec les sources classiques (Canto I) et avec sa propre expérience poétique

amoureuse antérieure (Canto V). Mais c'est peut-être dans le préfixe *méta-* qu'il faut chercher la réponse à cette incongruité. Deux observations peuvent être faites à ce sujet : la première est que dans les extraits que nous venons de citer (4, 5, 6), *merde* n'apparaît plus comme un substantif – désignant, précisément, la matière fécale représentée par Dante dans le « Malebolge » – mais comme interjection. La deuxième observation est que, en tant qu'interjection, le terme obscène montre ici une vocation interactionnelle et une dimension métadiscursive et, précisément, phatique. Cette dimension scandaleuse de l'acte phatique – confiée à la transition du mot obscène d'un emploi substantival à un emploi interjectival – montre en effet la volonté de transférer certaines caractéristiques de l'énoncé (le *dit*) à l'énonciation (le *dire*).

5.

Selon Ronchi (2003), la fonction phatique est une « anomalie du langage » : elle met en crise une vision purement véhiculaire de la langue. Appelé non pas à représenter le monde, mais plutôt à « établir et [à] maintenir la communication » (Jakobson 1963 : 217), elle nous montre la communication non pas comme un transfert d'informations, mais comme un *événement*. Dans *Quando il verbo si fa carne*, Virno a montré le potentiel ontogénétique de la glossolalie, c'est-à-dire la répétition compulsive de mots vides de sens (Virno 2003 : 64-65). La diffusion glossolalique du vocabulaire fécal dans la traduction de Brea fait donc beaucoup plus que restituer au lecteur français l'hétérolinguisme de la langue de Dante, dont on sait qu'elle est un mélange d'éléments tragiques et comiques, lyriques et grotesques. En insérant l'obscène dans une dimension phatique de la communication, elle célèbre le langage de l'*Enfer* en tant qu'événement.

Cette erreur, calculée ou non, reproduit dans l'intimité de la langue un fonctionnement fondamental de la *Commedia*, rappelé par Teodolinda Barolini dans *La « Commedia » senza Dio* : « Nous assistons ici à la création d'une "réalité virtuelle" par la fusion de la réalité représentée par le texte avec le véhicule qui la représente » (Barolini 2013 : 57, *ma trad.*). La « vulgaire parlure » de Brea, tout en s'insérant de façon cohérente dans une détabouisation progressive du langage obscène dans les traductions de la *Comédie* (et même en s'en écartant, s'il est vrai que certaines occurrences d'éléments obscènes sont euphémisées), s'en éloigne en même temps précisément à cause de ce désir de créer une langue qui *imite* la réalité infernale en même temps qu'elle *traduit* le texte qui la représente. Pour l'imiter, le traducteur doit recourir à une fusion du langage avec la matière excrémentielle que le langage désigne. L'erreur-errance constituée par l'infraction d'une norme (l'introduction d'un langage obscène comme condition préalable à la prise de distance avec les traductions professorales des « traducteurs de métier » et des « maîtres ») n'en est donc pas une. Pour parler du diable, il n'y a rien de mieux, en définitive, qu'une « traduction à la diable ».

BIBLIOGRAPHIE

*Œuvres consultées**Traductions de l'Enfer de Dante (en ordre chronologique)*

- Morel, Camille (1897) *Les plus anciennes traductions françaises de la Divine Comédie*. Publiées pour la première fois d'après les manuscrits et précédées d'une étude sur les traductions françaises du poème de Dante, par Camille Morel, Chancelier de l'Université de Fribourg (Suisse). Vol. 1 « Textes », Paris : Librairie Universitaire.
- de Rivarol, Antoine (1783) *L'Enfer. Poème du Dante*. Traduction nouvelle, À Londres (et se trouve à Paris) : Méricot ; Barrois, 297.
- Artaud de Montor, Alexis-François (1812/1859) *La Divine Comédie de Dante Alighieri*, Traduite en français par M. le chevalier Artaud de Montor, 3^{ème} édition, Paris : Librairie de Firmin Didot Frères (éd. originale : Paris : J. Smith et F. Schoell, 1812).
- Terrasson, Henri (1817) *L'Enfer. Poème de Dante Alighieri*, Traduit en vers français avec des notes [...] par Henri Terrasson, Paris : Pillet, Imprimeur-Libraire.
- Brait Delamathe (1823) *Traduction nouvelle en vers de l'Enfer du Dante*, d'après le nouveau commentaire de Biagioli, avec le texte en regard [...] par Brait Delamathe, Paris-Londres : Bossange.
- Tarver, John Charles (1826) *L'Enfer de Dante Alighieri*, Traduit en français, accompagné de notes explicatives, raisonnées et historiques [...] par John Charles Tarver, Londres : Dulau et co.
- Deschamps, Antoni (1829) *La Divine Comédie de Dante Alighieri*, Traduite en vers français pas M. Antoni Deschamps, [...], Paris : Charles Gosselin, Libraire.
- de Gourbillon, Joseph-Antoine (1831) *Dante*, Traduit en vers, par stances correspondantes aux tercets textuels, sur un texte nouveau quant au choix des variantes et au mode de ponctuation ; dédié au Roi par Joseph-Antoine de Gourbillon [...], *L'Enfer*, Paris : Auguste Auffray, Imprimeur.
- Calemard de Lafayette, Charles (1835-1837) *La Divine Comédie de Dante Alighieri, L'Enfer*, traduit en vers français par Charles Calemard de Lafayette, avec le texte en regard, une préface et des notes du traducteur, Paris : Paul Masgana.
- Le Dreuille, François-Auguste (1837) *La Divine Comédie de Dante Alighieri, Enfer*, Traduction nouvelle en vers libres, par A. Le Dreuille [...], Paris : Chez l'Auteur.
- de Mongis, Jean-Antoine (1838) *Dante Alighieri, L'Enfer*, Poème traduit en vers par Jean-Antoine de Mongis, Paris, Furne et C^{ie}, Libraires-Éditeurs ; rééd. : de Mongis, J.-A. (1857), *La Divine Comédie de Dante Alighieri (Enfer – Purgatoire – Paradis)*, Traduite en vers français, par J. A. de Mongis, Dijon : Peutet-Pommeij Éditeur ; Paris : Hachette et C^{ie}.
- Fiorentino, Pier Angelo (1840/1874) *La Divine Comédie de Dante Alighieri*, Traduction nouvelle, accompagnée de notes, par Pier Angelo Fiorentino, Dixième édition, Paris : Hachette et C^{ie} (éd. originale : Paris : Charles Gosselin, 1840).

- Brizeux Auguste (1841/1847) *La Divine Comédie de Dante Alighieri*, Traduction nouvelle par Auguste Brizeux, avec une notice et des notes par le même ; *La vie nouvelle de Dante Alighieri*, Traduite par M. E.-J. Delécluze, Paris : Charpentier (éd. originale : Paris : Charpentier, 1841).
- Aroux, Eugène (1842) Dante, *La Divine Comédie. Enfer – Purgatoire – Paradis*, Traduction en vers avec le texte en regard, accompagnée de Notes et éclaircissements, par Eugène Aroux, Paris : Blanc-Montanier.
- Ratisbonne, Louis (1852-1854) *L'Enfer du Dante*, Traduit en vers par Louis Ratisbonne, 2 vol., Paris : Michel Lévy frères, Libraires-Éditeurs.
- de Saint-Mauris, Victor (1853) *La Divine Comédie de Dante Alighieri*, Traduction nouvelle accompagnée de notes et précédée d'un résumé historique et littéraire sur les temps antérieurs au poème et d'une notice sur Dante et sur ses écrits par Victor de Saint-Mauris, Paris : Amyot.
- Rhéal Sébastien (1854) *Œuvres de Dante Alighieri, La Divine Comédie. L'Enfer, Le Purgatoire, Le Paradis*, Traduction nouvelle précédée d'une Introduction contenant la vie de Dante et une clef générale du Poème par Sébastien Rhéal [...], Paris : J. Bry Ainé Libraire-Éditeur.
- Mesnard, Léonce (1854) *La Divine Comédie de Dante Alighieri. L'Enfer*, Traduction nouvelle par M. Mesnard, Membre de l'Institut, Premier Vice-Président du Sénat, Président de la Cour de Cassation, Grand Officier de la Légion d'Honneur, Paris : Amyot, Libraire-Éditeur.
- de Lamennais, Félicité-Robert (1855) *Œuvres posthumes de Félicité-Robert de Lamennais*, Publiées selon le vœu de l'auteur par E. D. Forgues, *La Divine Comédie de Dante Alighieri*, Précédée d'une Introduction sur la vie, les doctrines et le œuvres de Dante, *L'Enfer*, Paris : Paulin et Le Chevalier Libraires.
- de Perrodil, Victor (1862) *L'Enfer du Dante*, Traduction nouvelle en vers français [...], dans Victor de Perrodil, *Œuvres Poétiques*, Paris : Librairie Académique Dider et c^{ie}.
- Jubert, Amédée (1874) *L'Enfer de Dante*, Traduit en vers français, Paris : Berger-Levrault.
- Reynard, Francisque (1878) Dante Alighieri, *La Divine Comédie*, Traduction nouvelle par Francisque Reynard, Paris : Alphonse Lemerre Éditeur.
- Littré, Émile (1879) Dante, *L'Enfer*, mis en vieux langage françois et en vers. Accompagné du texte italien et contenant des Notes et un Glossaire par Émile Littré de l'Académie Française, Paris : Librairie Hachette et C^{ie}.
- Dauphin, Henri (1886) Dante Alighieri, *La Divine Comédie*, Traduction par M. Henri Dauphin,... Publication posthume, Amiens : Impr. de e T. Jeunet.
- Borné, Pierre-Denis (1886) *La Divine Comédie par Dante Alighieri (Enfer)*, Traduite en vers français, tercet par tercet, avec texte en regard [sans mention d'éditeur].
- Vinson, Hyacinth (1888) Dante Alighieri, *L'Enfer*, Traduit en vers par tercets conformes à ceux du texte par Hyacinthe Vinson (de la Gironde), Paris : Librairie Hachette et C^{ie}.
- de Margerie, Amédée (1900) Dante, *La Divine Comédie*, Traduction en vers français. Texte italien. Introduction et Notices explicatives par Amédée de Margerie, Paris : Victor Retaux Éditeur.

- Anonyme (1905) Dante Alighieri, *La Divine Comédie. L'Enfer – Le Purgatoire – Le Paradis*, Paris : Flammarion.
- Méliot Adolphe (1908) Dante Alighieri, *La Divine Comédie*, traduite et commentée par Adolphe Méliot, et ornée de portraits d'après Giotto et Masaccio, Paris : Garnier frères.
- Espinasse-Mongenot, Louise (1912) Dante Alighieri, *La Divine Comédie. L'Enfer*, Traduction nouvelle et notes de L. Espinasse-Mongenot, Préface de Charles Murras, Paris : Nouvelle Librairie Nationale.
- de Laminne, Ernest (1913) Dante Alighieri, *La Divine Comédie. L'Enfer*, Traduction nouvelle accompagné du texte italien avec un commentaire et des notes par Ernest de Laminne, Paris : Perrin et c^{ie} Libraires-Éditeurs.
- Berthier, Joachim (1921) Dante, *La Divine Comédie*, traduction littérale avec notes, par le R. P. Joachim Berthier, O.P., Paris : Desclée, De Brouwer et Auguste Picard.
- Pératé, André (1923) *La Divine Comédie de Dante Alighieri*, Traduite par André Pératé, Paris : À l'art catholique.
- Gutmann René-Albert (1924) *La Comédie de Dante Alighieri de Florence. L'Enfer*. Nouvellement traduit en rythme français par René A. Gutmann, gravures sur bois originales de Hermann Paul, Paris : Imprimerie Léon Pichon.
- Martin-Chauffier, Simone et Louis (1930) Dante Alighieri, *L'Enfer*, Traduction nouvelle de Simone et Louis Martin-Chauffier, illustrations de Edy Legrand, Paris : Éditions de la Pléiade.
- Longnon, Henri (1931/2019) Dante, *La Divine Comédie*, Traduction et édition critique par Henri Longnon, Paris : Classiques Garnier (éd. originale : Paris : À la cité des livres, 1931).
- Martin-Saint-René (1935) *L'Enfer de Dante*, traduit littéralement en terza rima françaises, Paris : Librairie H. Le Soudier.
- Demelin, Lucien-Alfred Alexandre (1936) *La Divine Comédie*, de Dante Alighieri. Paraphrase versifiée par le Dr Lucien-Alfred Alexandre Demelin, Paris : Les Œuvres françaises.
- Doderet, André (1938) Dante, *La Divine Comédie*, traduction nouvelle d'André Doderet, illustrée de 200 dessins d'Edy-Legrand, Compiègne : Impr. de Compiègne ; Paris : Union latine d'éditions.
- Masseron, Alexandre (1947/1958) Dante Alighieri, *La Divine Comédie*, Éditions établie par Alexandre Masseron, Paris : Le Livre Club du Libraire (éd. originale : Paris : Albin Michel, 1947).
- Ronzy, Pierre (1960) Dante Alighieri, *La Divine Comédie. L'Enfer*, Traduction de Pierre Ronzy, Grenoble : Roissard.
- Pézard, André (1965) Dante, *Divine Comédie*, in *Œuvres complètes*, Traduction et commentaire par André Pézard, Paris : Gallimard, coll. « Pléiade ».
- Cioranescu, Alexandre (1968) *La Divine Comédie*, Traduction et commentaire par Alexandre Cioranescu, Lausanne : Éditions Rencontre.
- Risset, Jacqueline (1985/2010) Dante, *La Divine Comédie L'Enfer. Le Purgatoire. Le Paradis*, Traduction, préface et notes de Jacqueline Risset, Paris : Flammarion (éd. originale : Paris : Flammarion, 1985).
- Portier, Lucienne (1987/2021) Dante, *La Divine Comédie*, Traduction par Lucienne Portier, Paris : Éditions du Cerf.

- Dez, René (1988) *L'Enfer. Version française en vers de l'œuvre poétique de Dante Alighieri « La Divine Comédie »*, Paris : Éditions de la Maisnie Guy Trédaniel.
- Vegliante, Jean-Charles (1995) Dante, *La C., Enfer*, Traduction Jean-Charles Vegliante, Paris : Imprimerie nationale Éditions ; rééd. in Dante, *La Comédie, Poème sacré (Enfer. Purgatoire. Paradis)*, Présentation et traduction de Jean-Charles Vegliante, Paris : Gallimard, 2012.
- Scialom, Marc (1996) Dante, *La Divine Comédie*, in *Œuvres complètes*, traduction de Marc Scialom, Paris : La Pochothèque.
- Mićević, Kolja (1996) Dante, *Enfer*, Introduction de Kolja Mićević, Paris : Kolja, Luka et Rasko Mićević ; rééd. : Dante, *La Comédie*, Nouvelle traduction selon Kolja Mićević, Paris : Éditions Kolja Mićević, 1998; Dante, *La Comédie*, Traduction rimaginée selon Kolja Mićević, Mont de Marsan : Éditions Ésope, 2017.
- Garin, Didier-Marc (2003) Dante, *La Divine Comédie*, Traduction de l'italien, présenté et annoté par Didier Marc Garin, Paris : Éditions de la Différence.
- Delorme, Alain (2011) Dante, *La Divine Comédie 1. L'Enfer*, Traduction, mis en en vers et annoté par Alain Delorme, Saint-Denis : Éditions Edilivre APARIS.
- Cliff, William (2013/2014) Dante, *L'Enfer*, Traduction de William Cliff, Paris : La Table Ronde (éd. originale : Bruxelles : Éditions du Hazard, 2013).
- Dandréa, Claude (2013) Dante, *La Divine Comédie ou Le poème sacré*, traduction de Claude Dandréa, Paris : Orizons.
- Robert, Danièle (2016) Dante, *Enfer*, Traduction de l'italien, préfacé et annoté par Danièle Robert, Paris : Actes Sud.
- de Ceccatty, René (2017) Dante, *La Divine Comédie*, Nouvelle traduction de l'italien et préface de René de Ceccatty, Paris : Points.
- Orcel, Michel (2018) Dante, *L'Enfer de la Divine Comédie*, Traduction nouvelle de Michel Orcel, Genève : La Dogana.
- Brea, Antoine (2021) *L'Enfer de Dante mis en vulgaire parlure*, Montréal : Le Quartanier.

Bibliographie secondaire

- Barolini, Teodolinda (1992) *The Undivine Comedy. Detheologizing Dante*, Princeton : Princeton University Press, trad. it. Roberta Antognini *La « Commedia » senza Dio. Dante e la creazione di una realtà virtuale*, Milano : Feltrinelli, 2013.
- Enciclopedia Dantesca Treccani* (1970), version en ligne: https://www.treccani.it/enciclopedia/elenco-opere/Enciclopedia_Dantesca (dernière consultation : 07/01/2023).
- Jakobson, Roman (1963) « Linguistique et poétique », *Essais de linguistique générale*, Paris : Les Éditions de Minuit, 78-86.
- Monti, Enrico (2011) « La retraduction, un état des lieux », in Enrico Monti, Peter Schnyder (éds.), *Autour de la retraduction. Perspectives littéraires européennes*, Paris : Orizons, 9-25.

- Petrocchi, Giorgio (1994) *La Commedia secondo l'antica vulgata*, Firenze : Casa Editrice Le Lettere, coll. « Le opere di Dante Alighieri. Edizione Nazionale a cura della Società Dantesca Italiana ».
- Ronchi, Rocco (2003) *Teoria critica della comunicazione. Dal modello veicolare al modello conversativo*, Milano : Bruno Mondadori.
- Samoyault, Typhaine (2020) *Traduction et violence*, Paris : Seuil.
- Sofo, Giuseppe (2019), « La notion d'erreur dans la théorie, la pratique et la didactique de la traduction », *Ticontre. Teoria Testo Traduzione* 12 : 405-428.
- Van der Meerschen, Jean-Marie (1971) « Dante, traducteurs et tabous », *Équivalences*, 2(2) : 26-33.
- Virno, Paolo (2003) *Quando il verbo si fa carne. Linguaggio e natura umana*, Torino : Bollati Boringhieri.